



BRILL

Le terme de 象教 siang-kiao comme désignation du bouddhisme

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 25, No. 1/2 (1927), pp. 92-94

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526833>

Accessed: 20/02/2011 07:57

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Ce résumé donne l'essentiel de ma communication, que je me réserve de reprendre en un article plus détaillé. J'ajouterai seulement ici que le vocabulaire sanscrit-chinois en question est le 梵語千字文 *Fan yu ts'ien tseu wen* des T'ang, conservé au Japon où il est mis sous le nom du pèlerin Yi-tsing; j'y ai eu accès dans l'été de 1926 parce que M. Prabodh Chandra Bagchi l'a reproduit dans sa thèse complémentaire de doctorat, *Deux lexiques sanskrit-chinois*, Paris, Geuthner, 1926, grand in-8. Sans discuter ici l'origine éventuelle du nom de Sarag, je ferai remarquer que ce n'est peut-être pas un hasard si la seconde moitié en rappelle le nom même de 洛 Lo (ou Lo-yang), anciennement *Lâk.

Paul Pelliot.

Le terme de 象教 *siang-kiao* comme désignation du bouddhisme.

M. E. von Zach, qui publie dans la *Deutsche Wacht* de Batavia des comptes rendus sinologiques assez sévères, mais généralement bien informés, a parlé dans le numéro de novembre 1926 de la réédition faite à New-York en 1923 de l'ouvrage de M. Hirth, *The Ancient History of China to the end of the Chou dynasty*, dont l'édition princeps avait paru en 1908. C'est une réimpression pure et simple, et nous serons d'accord avec M. von Zach pour regretter qu'en des études dont le progrès est aussi rapide que dans les nôtres, un même ouvrage reparaisse après vingt ans sans qu'aucun compte soit tenu de ce qui s'est fait dans l'intervalle. A titre d'exemple, M. von Zach relève alors quelques erreurs du livre, et il serait facile d'en citer beaucoup d'autres; mais l'un des passages sur lesquels s'arrête M. von Zach appelle quelques observations. M. von Zach ne le tire pas du présent ouvrage, mais du *T'oung pao*, VI, 318, et en parle comme suit: „Wenn jemand nach

dreissigjährigen Aufenthalt in China und bei steter Beschäftigung mit Chinesisch die Worte hsiang-chiao, Lehre der Idole oder Buddhismus, mit Elephantenreligion übersetzt (*T'oung pao*, VI, 318), dann sind auch seine andere Übertragungen und die auf solchen Übertragungen aufgebauten Hypothesen und Theorien nur mit grösster Vorsicht aufzunehmen."

Il est bien vrai que 象教 *siang-kiao*, désignation du bouddhisme, ne signifie pas la „religion des éléphants", mais la traduction de „doctrine des images" que donne M. von Zach n'est guère moins incorrecte. Sans doute M. von Zach pourrait invoquer l'autorité du *K'ang hi tseu tien*, voire celle du *Ts'eu yuan* où il est dit *s.v.* „*siang-kiao*": „La doctrine bouddhique fait des images pour enseigner les hommes; c'est pourquoi on l'appelle aussi la doctrine des images", et on trouverait trace de cette interprétation au moins dès l'époque des Song. Mais c'est que les lettrés chinois confucéens ne comprenaient plus ce qui était une expression technique du bouddhisme. L'Inde elle-même prétendait que la doctrine bouddhique connaîtrait trois périodes: celle de la Loi correcte ou attestée (正法 *tcheng-fa*), qui ne devait durer que cinq cents ans et était déjà passée quand le bouddhisme parvint en Chine; puis celle de la Loi qui n'est plus qu'une „image" ou une „contrefaçon" de la Loi (*pratirūpaka*), et qui est celle où nous vivons, encore qu'elle n'eût dû durer que mille ans; enfin viendra la période „finale", qui durera dix mille ans (末法 *mo-fa*). C'est la seconde période ou période de la Loi „contrefaite", de la Loi qui ne sera plus qu'une apparence de la Loi, qui est appelée en chinois 象教 *siang-kiao* ou 像教 *siang-kiao*; *siang* traduit *pratirūpaka*. Chavannes et M. S. Lévi se sont exprimés très clairement à ce sujet dans *J. A.*, 1916, II, 194, mais leur note ne paraît pas avoir retenu suffisamment l'attention. L'exemple même invoqué par le *Ts'eu yuan* va contre son interprétation; il est en effet emprunté à la célèbre „Inscription du

Temple des dhūta" qui est insérée au ch. 59 du *Wen siuan* et qui a tellement influencé l'épigraphie religieuse postérieure, y compris l'inscription chrétienne de Si-ngan-fou. Or on lit dans cette inscription 正法既沒。象教陵夷, „Après que la Loi correcte (*tcheng-fa*) eut péri, la Loi contrefaite (*siang-kiao*) s'est désagrégée", et le commentaire mentionne à ce propos les trois périodes de *tcheng-fa*, de *siang-fa* et de *mo-fa*. Malgré les dictionnaires chinois modernes, il faut renoncer à traduire *siang-kiao* par „la doctrine des images".

Paul Pelliot.

Zu E. von Zach's „Bemerkungen zu Erkes' Chinesisch-amerikanische Mythenparallelen".

(T'oung Pao, 1925/26, p. 382/83.)

ad 1). v. Zach's Berichtigung der Interpunktion ist zutreffend. Die vorgeschlagenen Übersetzungen von 洞其靈誠 erscheinen mir aber etwas frei, zumal die erste „er offenbarte seine wahre Seele", da 靈 doch eigentlich nicht „Seele" bedeutet, sondern „Zauberkraft" oder „Göttlichkeit" (vgl. Erkes, *Weltbild des Huainan-tze*, Anm. 104 [OZ, V (1917), p. 47/49]; Schindler, *Das Priestertum im alten China*, p. 14 ff.). Ich würde vorschlagen „er durchdrang seine magische (oder „göttliche") Vollkommenheit".

ad 2). Warum 居水中 nicht mit „inmitten der bewohnten Gewässer" übersetzt werden soll, vermag ich nicht einzusehen. Gerade das von Zach beigebrachte Beispiel 居人上者 „jene, die über den Menschen stehen" (wörtlich: „die über den Menschen Wohnenden") scheint mir die Richtigkeit meiner Auffassung zu bestätigen. Jedenfalls kann man m.E. nicht mit v. Zach das strittige Wort in der Übersetzung einfach fortlassen.

ad 3). Der Deutung von 水火之怪 als „Ungeheuer, so schädlich wie Wasser und Feuer" kann ich mich ebenfalls nicht anschliessen. Das müsste m.E. ganz anders ausgedrückt werden;